

ÉTAT, SOCIÉTÉ ET VALEURS RÉPUBLICAINES

Re transcription de l'intervention de Jérôme Grondeux, Inspecteur général.

Le récit historique mobilise la compréhension et l'explication. Qu'il convient de distinguer. *Comprendre*, c'est se mettre à la place de ... ce qui implique créativité, littérature, aspect sensible alors qu'*expliquer* renvoie à une logique causale (cf. Dilthey). La sensibilité de l'élève trouve sa place dans la compréhension des acteurs.

A QUOI SERT L'HISTOIRE ?

- Rechercher le vrai (révisionnisme, complotisme...). Les questions de *faits* sont importantes et cette quête dépasse le cadre de l'histoire.
- Elargir l'horizon des élèves : comparer en cherchant le même et l'autre. Ce qui me rapproche et ce qui me sépare. On s'habitue à ce que les hommes puissent penser et agir différemment de nous. Se méfier de la téléologie, d'une évolution de progrès qui nous mènerait à nous. Le travail de la longue durée est nécessaire. Cet enjeu dépasse aussi le cadre de l'histoire.
- Eduquer à une liberté relative. Pour les élèves, la liberté c'est la toute puissance, la satisfaction du moindre désir. Pas de philo donc c'est pour nous. Être libre, c'est faire des choix en situation à partir d'un héritage culturel, éducatif... On ne choisit pas n'importe quoi dans n'importe quelle situation. Éviter la vision déterministe de l'histoire. Retrouver l'espace de choix : Armistice ou non ? Collaboration ou non ? La chaîne causale n'est pas déterministe, il faut se porter contre la désespérance, ne pas placer l'élève dans un monde fini. Pour qu'il trouve sa place, puisse dire « je », il doit avoir prise sur le monde.
- Connaître les grandes tendances du développement de l'humanité pour comprendre le monde contemporain. Il n'y a qu'une mondialisation qui connaît des phases d'accélération. Elle commence après la grande peste. Accélération des échanges. Ce n'est pas de la téléologie mais on s'inscrit dans des cadres au sein desquels on ne débat pas en permanence des enjeux et orientations. Que faire avec la mondialisation ? est une question actuelle qui peut nécessiter une situation pour être comprise. Comment enseigner le très contemporain ? Quelles tendances anciennes et quels choix posés ? Sans donner des pistes de réponses à suivre.
- Connaissance les héritages, s'inscrire dans une histoire longue, être partie prenante de l'humanité. On est dans la culture de l'humanité, se sentir concernés par l'humanité. Cela passe par une étude de la vie quotidienne : comment on s'habille, on se loge, on mange... Ce que l'on fait est le produit des générations antérieures, d'héritages techniques.
- Former à la citoyenneté. 4 dimensions de la citoyenneté (= bonne définition de la citoyenneté républicaine) au sein des programmes d'EMC qui concernent toutes les disciplines.

- La sensibilité soi et les autres
- La culture de la règle et du droit. Les sociétés sont organisées par des règles
- Culture du jugement = critique documentaire
- Culture de l'engagement. Rapport de l'acteur au monde.

HISTOIRE COMME ENQUETE ET HISTOIRE COMME RECIT

Distinguer le fait de son interprétation. Les faits sont-ils attestés ? Prouvés ? Enseigner la complexité et les questions sensibles nécessite de passer par une maîtrise de l'exposé neutre des faits.

Le rapport aux sources. Il faut faire soi-même la critique des sources. « Qu'est-ce que j'en pense moi ? ». La critique d'une source ne doit pas conduire nécessairement à sa disqualification ! Faire une séquence, c'est écrire l'histoire.

Si histoire est un récit, qui raconte ? L'enseignant a toute possibilité de raconter. Et il n'a rien à prouver ! C'est la narration de l'enseignant qui permet des apports extérieurs essentiels dans la contextualisation. Cette narration peut suivre des modalités très diverses : prendre appui sur des films, des sources.... Les travaux de Serge Tisseron montrent bien l'importance et les enjeux de la culture narrative à l'heure des écrans¹.

LA QUESTION DES COMPETENCES

Cette question est peu stabilisée. Le vademecum des compétences du collège offre des pistes intéressantes. On remarque cependant des constantes : il y a beaucoup de choses sur le document sur lequel se concentre l'esprit critique. Peut-être est-ce trop exclusif ? Les documents sont parfois peu parlants (que représentent pour els élèves la Corée du Nord, ou cours du blé ?) On peut développer l'esprit critique en amenant les élèves à apprécier l'action des acteurs. Et, en règle générale, il faut être parlant aux élèves pour les intéresser.

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT CRITIQUE² ?

Cf. Schéma. Attention, l'esprit critique n'est pas une aptitude innée, quelque chose dont on serait doté ou non. C'est un processus, une éducation à ... qui doit trouver des échos dans d'autres disciplines.

¹ Voir notamment : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_1073779/conference-de-serge-tisseron-enseigner-aux-digital-natives et http://disciplines.ac-montpellier.fr/sites/cdi/files/fichiers/jap/1213_diaporama_de_m_serge_tisseron.pdf

² Pour une réflexion complémentaire, on pourra se reporter à la page eduscol dédiée : <http://eduscol.education.fr/cid110519/l-esprit-critique-jerome-grondeux-inspecteur-general-histoire-et-geographie.html>

Tableau de correspondance entre schéma esprit critique et critique documentaire

- autonomie : elle suppose des connaissances
- lucidité : comment utiliser le document pour ce qu'il peut nous apprendre. En comprendre la valeur ?
- modestie : accepter de faire des hypothèses.
- écoute : comprendre mobilise la sensibilité.

CE QUE L'ON DOIT COMPRENDRE EN HISTOIRE, LA GRAMMAIRE.

L'histoire permet de comprendre des événements (ce qui est toujours à faire dans la vie). Ces événements sont donc à

- Resituer dans
 - de grandes tendances
 - les contraintes de la situation
 - les motivations des acteurs
- Evaluer
 - les effets renforcent-ils ou contrarient-ils une tendance à l'œuvre ?
 - modifient-ils la manière de voir des acteurs ?
 - modifient-ils la situation ?

Cette grammaire implique au regard de Dilthey, de connaître les grandes tendances, de savoir analyser une situation complexe et de comprendre les manières de voir et les motivations des acteurs.

EN GUISE DE CONCLUSION

Il convient d'être modeste, de se garder du piège de l'exhaustivité et de faire des choix : savoir ce que l'on fait et pourquoi. L'histoire enseignée ne peut pas tout et prend sa place dans la société, dans l'école, parmi d'autres disciplines...

Quelques remarques et questions peuvent guider la réflexion des enseignant-e-s : qu'est-ce qui me paraît aisément accessible ? A quelles conditions ? A contrario, qu'est-ce qui me paraît plus difficile ?

Mais aussi :

Avoir une juste maîtrise de l'exposé neutre des faits. Les savoirs pour enseigner ne se limitent pas aux savoirs à enseigner. Le professeur n'a rien à prouver aux élèves. A lui de raconter, de mettre en tension, en intrigue. Un cours peut se conclure par la construction d'une problématique ! L'essentiel est d'être parlant aux élèves pour les intéresser. Pourquoi enseigner l'histoire ? Pour permettre à l'élève dans des conditions d'enseignement données et à la mesure de ce qu'est la discipline de trouver sa place dans le monde.